



SOURCES

Les Berbères ou Imazighen



Un peuple d'Hommes libres

édito En mars 2010 Couleurs du monde a fait son retour en vous proposant 3 rencontres exceptionnelles (Peña latina, Hai'ti, Chili).

En 2011, après l'assemblée générale du mois de mars, nous avons la fierté de vous proposer cette nouvelle rencontre où la culture berbère est à l'honneur.

L'initiative, proposée par Isabelle Vacher, secrétaire de notre association dont son mari et ses enfants sont franco-kabyles, est devenue un fascinant voyage dans l'histoire et les coutumes de ces peuples dispersés d'Afrique du Nord et d'Afrique Saharienne, dont de nombreux émigrés, hommes et femmes, font partie des personnes que nous connaissons, côtoyons, peut-être, quotidiennement. Nous avons voulu partager cette initiative avec d'autres associations de la ville (Dialogue Juifs, Chrétiens, Musulmans; Enfants animateurs de Sèvres; GITPA). Ensemble, nous vous livrons, à travers ces quelques pages, un petit aperçu de l'histoire des Imazighen. Nous espérons vous transmettre le plaisir que nous avons eu d'aller à la rencontre de cette culture millénaire. ✂

Les Imazighen

Une culture millénaire



histoire Espace de rencontre, de dialogue et de tolérance le monde Amazigh s'étend sur un immense territoire allant de la petite localité égyptienne de Siwa jusqu'aux rivages de l'Océan Atlantique et le fleuve Niger ; il a toujours su rester ouvert aux nouvelles influences qu'elles soient puniques, grecques, romaines, vandales, africaines, Arabes ou occidentales; c'est justement en qualité d'Hommes libres (signification du mot Amazigh) que les berbères ont toujours su rester ouverts tout en demeurant fidèles à eux-mêmes.

S'il y a une caractéristique qui a marqué et qui marque toujours la culture des Imazighen, c'est bien son ouverture, sa tolérance et son hospitalité. Les spécialistes en la matière insistent énormément sur le fait que les cultures comme les identités ne sont pas des « choses » statiques et figées; elles ne sont pas données non plus une fois pour toute; à ce titre la culture Amazigh est en mouvement constant; elle se nourrit, se construit, se transforme et se régénère.

Différents noms pour un même peuple

Le mot **Berbère** a été donné par les Grecs qui occupaient l'Afrique du nord, pour désigner ce peuple qui vivait dans la **Berberie** ou **Barbarie**. C'est pour cela que ce terme est parfois perçu comme péjoratif. Les autres termes utilisés sont : **Amazigh** (sing.), **Imazighen** (pl.) qui signifie « hommes libres »; Maures; Gétules; Garamantes; Numides.

Plusieurs lieux pour un même peuple

Ce peuple autochtone d'Afrique du Nord et d'Afrique sahélienne occupait

un espace géographique qui s'étend de la Méditerranée jusqu'au Sahel et de Siwa en Egypte jusqu'aux Iles Canaries. Soit environ cinq millions de km². Il a contribué à la civilisation méditerranéenne et développé des structures et des représentations sociales et politiques communes.

→ **Les pays concernés** : Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Lybie, Iles Canaries, Niger, Mali, Mauritanie, Burkina Faso.

→ **Les communautés les plus importantes** : les **Rifains** et les **Imazighen** du Moyen Atlas, les **Soussis** (Chleuhs) du Maroc (qui représentent plus de la moitié de la population locale), les **Kabyles**, les **Chaouias**, les **Mozabites**, les **Touaregs** d'Algérie (qui représentent le quart de la population). En Tunisie, il ne reste que quelques îlots berbérophones.

Une histoire millénaire

950 av. J.-C. : fondation de la **xxii^e** dynastie égyptienne par un descendant d'un chef berbère.

iv^e siècle av. J.-C. : fondation de Carthage par les Phéniciens.

ii^e et iii^e siècles avant J.-C. : Guerres puniques.

30 av. J.-C. : annexion de l'Égypte par l'Empire romain.

ii^e et iii^e siècles après J.-C. : Royaumes Berbères (Syphax et Massinissa).

iv^e et iii^e siècles avant J.-C. : arrivée des Vandales en Afrique du Nord.

vi^e siècle : les armées byzantines battent les Vandales et prennent Carthage.

vii^e siècle : début de la conquête en Afrique du Nord

xi^e-xii^e : âge d'or des Imazighen.

xi^e siècle : règne du grand empire des Almoravides sahariens. Ils contrôlent les routes de l'or du Sahara occidental.

xii^e siècle : règne des Almohades au Maroc et dans l'Espagne musulmane

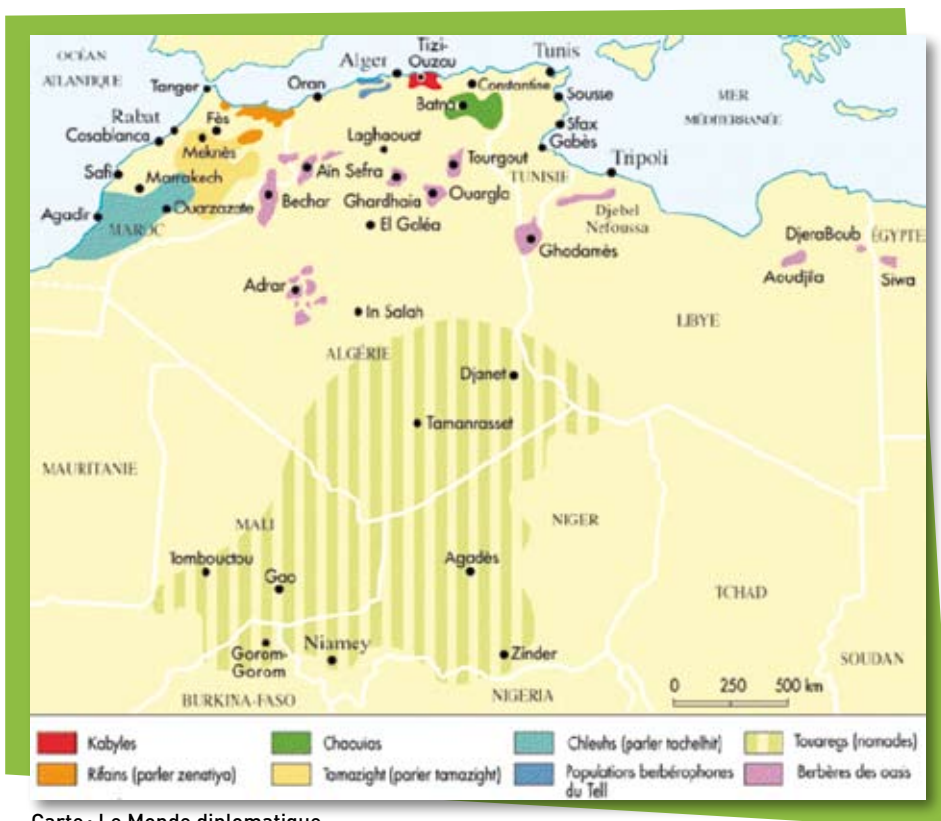
xix^e-xx^e siècle : colonisation française.

1990 : création à Tizi-Ouzou et à Béjaïa (Algérie) des départements langues et culture Berbères.

21 mai 2001 : marche noire de Tizi Ouzou en Kabylie. Une centaine de morts.

Fin 2001 : création au Maroc de l'Institut royal de la culture Amazigh (IRCAM).

2011 : constitutionnalisation de la langue berbère au Maroc. ✎



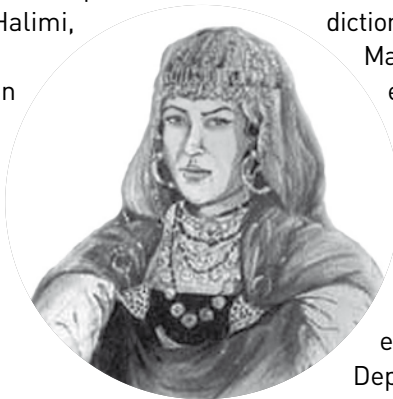
Carte : Le Monde diplomatique

Reine Kahena (ou Dihya)

C'est au VII^e siècle, lors de l'expansion islamique en Afrique du Nord, que cette célèbre reine guerrière berbère venue des Aurès combattit les Omeyyades. Fille unique, elle aurait été élue ou nommée par sa tribu après la mort de son père. Elle appela de nombreuses tribus d'Afrique du Nord pour déclencher la résistance contre les Omeyyades. Par deux fois, elle réussit à défaire l'armée ennemie. Mais elle finit par être faite prisonnière puis décapitée.

L'histoire de cette femme fouguese et indomptable (la **Déborah berbère**) est en grande partie légendaire: les romanciers s'en sont emparés (notamment Gisèle Halimi, «La Kahina»).

La reine **Dihya** est en effet plus qu'une reine au comportement exemplaire et héroïque. Elle est un symbole de résistance, et habite l'imaginaire des Imazighen. ✖



Le Printemps berbère

Le Printemps berbère (*Tafsut Imazighen*), désigne l'ensemble des manifestations réclamant l'officialisation de la langue **Tamazight** (berbère) et la reconnaissance de l'identité berbère en Algérie. Il s'agit du premier mouvement populaire d'opposition aux autorités depuis l'indépendance du pays en 1962.

Les berbérophones représentent 20% à 25% de la population algérienne et 35% à 40% au Maroc. Depuis l'indépendance, l'arabe succède au français comme langue officielle. Les débats, concerts, pièces de théâtre en langue berbère sont soumises à autorisation et souvent refusées.

En mars et avril 1980, suite à l'interdiction par les autorités algériennes d'une conférence de Mouloud Mammeri sur l'ancienne poésie berbère à l'Université de Tizi-Ouzou en Kabylie, de nombreuses manifestations, grèves eurent lieu en Kabylie et à Alger, qui furent réprimées sévèrement (de nombreuses arrestations, de nombreux blessés, 32 morts).

Les Berbères continueront leur lutte pendant vingt ans, revendiquant notamment la reconnaissance de leur langue (Tamazight) comme langue nationale et officielle, et son enseignement à tous les niveaux du système d'éducation. Elle est aujourd'hui reconnue comme langue nationale de l'Algérie.

Depuis 1995, un haut commissariat à l'amazighité (HCA) existe, avec pour mission de soutenir académiquement et administrativement l'enseignement du tamazight. ✖

La langue amazighe ou «Le Tamazight» : une langue et des dialectes

L'**amazighité** s'est construite autour d'une langue commune, le **Tamazight**, composée de dialectes locaux, symboles d'une identité rebelle à l'absorption.

On estime actuellement à **30 millions** le nombre de locuteurs de langue maternelle amazigh qui se répartissent entre les différents Etats d'Afrique du Nord.

Les variations linguistiques tiennent au fait que les berbérophones peuplent un espace territorial très étendu, tout en habitant des zones isolées les



unes des autres qui sont entourées, au Maghreb, de populations arabophones. Parmi les amazighophones, plus d'un tiers ne maîtriserait pas l'arabe classique.

Tifinagh

Le **tamazight** dispose d'un système d'écriture original, le tifinagh, toujours utilisé par les Touaregs. La transcription de l'alphabet tifinagh dans

la graphie latine a été adoptée par l'Algérie, tandis que le Maroc le transcrit également en caractères arabes.

Les Imazighen en chiffres

- **30 millions** de locuteurs
- **5 millions** de km²
- **30%** des amazighophones ne maîtrise pas l'arabe classique
- **700 000** personnes parlent berbère en France dont 550 000 le kabyle et 150 000 le tamazight du Maroc.

L'architecture traditionnelle berbère

On connaît surtout des demeures fortifiées des seigneurs, représentants du sultan ou des pachas, isolées et situées sur une position dominante. Appelées aussi kasbahs, ces bâtisses en terre contrôlaient les oasis et leurs voies d'accès, servaient de points de ravitaillement pour les habitants du désert et défendaient les caravanes contre les brigands et les pillards nomades.



Les demeures rurales sont plus simples et regroupées au sein d'un même village. Protégées de remparts, elles forment alors un ksar (pluriel : ksour). Ces villages, construits en pisé sur des pitons rocheux ou en bordure d'une falaise pour se protéger des ennemis, prennent la couleur de leur terre d'origine, de l'ocre au rouge. Ouarzazate, ainsi que la vallée du Drâa et la vallée du Dades offrent les plus beaux spécimens de cette remarquable architecture de terre. ✂

Source :

<http://dp.mariottini.free.fr/special/maroc/desert/kasbah/kasbah.htm>

L'émigration berbère

Il y en aurait deux millions aujourd'hui en France. L'immigration berbère remonte au tournant du vingtième siècle pour fournir une main d'œuvre abondante à une industrie française en pleine expansion et qui s'est poursuivie après l'indépendance des pays du Maghreb.

L'immigration algérienne (de Kabylie, des Aurès) et marocaine (du Rif et de l'Atlas) a drainé des populations berbérophones qui ont souvent eu le sentiment que leur culture était dévalorisée face au français, langue de prestige et à l'arabe, langue du Coran qui aspire au monopole.

Les berbérophones constituent l'une des plus importantes communautés d'origine étrangère en France. C'est la Kabylie qui a fourni les premiers contingents d'immigrés nord-africains. Elle a été rejointe par d'autres zones berbérophones à date plus récente : les Aurès pour l'Algérie, le Souss (région d'Agadir), le Rif et la province Orientale pour le Maroc.

L'immigration berbère en chiffres

1954 : 212 000 personnes, dont une bonne moitié est kabyle.

1961 : 350 000 personnes,

1975 : 900 000 personnes.

Aujourd'hui : 750 000 personnes.

Au total, la population d'origine algérienne en France avoisine les 2,5 millions de personnes dont au moins un million de berbérophones d'origine algérienne – en majorité de Kabylie – est certainement un seuil minimum.

Une nette majorité d'entre eux est de nationalité française et cette proportion va en augmentant avec le temps par l'effet mécanique de l'intégration. ✂

associations invitées



L'association franco-berbère de l'Essonne

Présidée par Ferroudja Debbi, est une association laïque qui a pour but :

- d'impulser, contribuer à toute action et participant à toute action portant sur les thèmes de la mémoire, des identités, de la diversité, de la lutte contre les discriminations.
- d'agir en vue de faire vivre la culture berbère comme une culture de France et de lui donner une visibilité et une légitimité dans l'espace public.
- de développer des actions éducatrices en direction des publics enfants et jeunes dans la tradition des valeurs d'éducation populaire.
- de mettre en œuvre des actions en vue de favoriser une connaissance et une compréhension de l'environnement institutionnel et social et favoriser une implication dans la vie de la cité.



ATRIS

Association des Anciens
Travailleurs de Renault
Billancourt et de l'Île Seguin

Nous sommes allés à la rencontre de cette association pour l'inviter à nous faire partager leur mémoire. Car, qui d'entre nous ne connaît ou n'a connu un travailleur Berbère de Renault Ile Seguin ? Mais c'est aussi un lieu qui, durant des décennies, des générations d'ouvriers et de cadres de toutes nationalités (plus de 58 nationalités) se sont cotoyés, et ont partagé leurs diversités culturelles.

L'association ATRIS, se donne pour objectif de conserver et développer la mémoire de ce lieu, de favoriser la solidarité, la fraternité et l'entraide par des activités culturelles, sportives, de loisirs, des rencontres et contribuer à l'édification d'un bâtiment consacré à la mémoire de ces travailleurs sur l'Île Seguin. ✂



Dans un monde globalisé qui tend de plus en plus à l'homogénéisation, l'histoire ne se constitue pas seulement à partir des souvenirs de gloire passés mais aussi à partir de la mémoire des souffrances subies en commun.

Arezki Amazouz, Président de l'association ATRIS



Les travailleurs berbères chez Renault Entretien avec Areski Amazouz, sévrien, président de l'association ATRIS et... berbère.

Les travailleurs berbères étaient-ils nombreux chez Renault ?

Il y en a eu jusqu'à 5000. Ils venaient du Maroc, du sud d'Agadir et de l'Algérie, de plusieurs villages autour de Tizi Ouzou. Cette communauté s'inscrivait dans un ensemble multiculturel puisqu'il y eut chez Renault jusqu'à 58 nationalités qui se côtoyaient. Le matin, sur l'esplanade de l'Île Seguin, on se disait bonjour dans toutes les langues !

Entretenaient-ils des liens particuliers ?

Oui, il y avait une grande solidarité dans cette communauté. Par exemple, quand quelqu'un avait un deuil au pays, aussitôt, les copains se cotisaient pour lui payer son voyage au bled. Il arrivait aussi que quand quelqu'un n'était plus en mesure d'envoyer de l'argent au village, parce qu'il était malade par exemple ; les gens envoyaient alors un mandat à sa place à chaque fin de mois. Il faut se souvenir aussi que la vie des travailleurs était particulière. Il n'y avait pas

de femmes dans les foyers de travailleurs. Alors les gens se retrouvaient à la cafétéria, dans les salles d'alphabétisation, pour faire la lessive, dans la cuisine commune ou au café. Ils étaient liés par ce même désir, très puissant, que leurs enfants aient une vie meilleure que la leur, qu'ils fassent des études.

Les Berbères algériens et marocains se fréquentaient-ils ?

Ce sont d'abord les Berbères d'Algérie qui sont arrivés en France dans les années 20. Ils se sont installés, ont créé des commerces, des cafés, ont ouvert des hôtels. Quand les Berbères du Maroc sont arrivés, ils venaient des mines d'où ils avaient été licenciés. Cela a été dur au départ pour eux, car ils n'avaient pas de famille ici. Puis, les Berbères d'Algérie et du Maroc ont découvert qu'ils étaient frères et ce fut une grande surprise : ils se sont rendus compte qu'ils parlaient la même langue alors qu'ils ne vivaient pas dans le même pays.

Qu'est-ce que signifie pour vous être Berbère ?

Etre berbère c'est appartenir à un peuple d'hommes libres, à un peuple rebelle de résistants aux invasions, à un peuple debout qui ne renoncera jamais à son aspiration à la liberté.



Les Touaregs

Les Touaregs, ou Kel Taggemoust (*ceux qui portent la voile*), ou encore Imageren (hommes libres), vivent sur une zone de peuplement très vaste : de 2,5 millions de km² elle s'étend des zones désertiques ou semi désertiques du Sahara central aux bordures de la région sahélienne. **Les frontières politiques actuelles partagent leur territoire entre 5 États : l'Algérie, la Libye, le Burkina-Faso, le Mali et le Niger.** Leur nombre varie, selon les estimations, de 1 à 3 millions d'individus dont la majorité (environ 85%) se situe au Mali (représentant 10% de la population) et au Niger (20% de la population).

Un peuple nomade

L'économie touarègue est fondée sur le nomadisme pastoral. Etroitement lié aux conditions climatiques, l'élevage rythme la vie par l'alternance de la saison sèche et des pluies, par un mouvement nord-sud-nord, à la recherche de pâturages et de points d'eaux.

Dans cette société nomade, les femmes ont moins d'enfants que chez les sédentaires et la monogamie est de règle, même si les remariages sont fréquents. Elles jouissent traditionnellement d'un statut inégal dans le reste du monde musulman, la filiation, la transmission des biens individuels et des droits se traçant en ligne matrilineaire. Les femmes sont gardiennes de la culture et des traditions, ce sont elles qui transmettent les savoirs aux générations futures. Cependant les déséquilibres dus à la colonisation ont remis en cause cette situation de la femme touarègue.

« Dieu a créé des pays avec beaucoup d'eau afin que les hommes puissent y vivre et des déserts afin qu'ils y reconnaissent leur âme. »
Proverbe touareg

Une organisation traditionnelle

Les Touaregs sont organisés en confédérations dont chacune est placée sous la direction d'un chef, nommé **amenokal**. C'est traditionnellement cette autorité qui perçoit les impôts, gère les terres de parcours et de culture et arbitre les conflits. Chaque groupe est composé de plusieurs tribus subdivisées en castes constituées (du haut vers le bas) de :

- **nobles** (imajaghen), pour la plupart des guerriers assurant la sécurité en échange d'un tribut versé par les vassaux (imghad).

- **religieux** (ineslimen) isolés dans des campements à l'écart, que l'on vient consulter pour leurs savoirs et leurs pouvoirs de guérison.

- **esclaves** (iklan) chargés des travaux manuels.

Le tifinagh, une écriture multimillénaire

Le **tifinagh** est utilisé par les Touareg pour écrire de courts textes en **langue tamasheq**. Cet alphabet vocalisé est enseigné à l'enfant par sa mère qui forme les lettres sur le sable. Le tifinagh n'utilisant pas les voyelles, il est pratiquement impossible de le déchiffrer pour qui ne connaît pas très bien la langue tamasheq. Bien qu'ils soient majoritairement musulmans sunnites, ayant adopté l'Islam au VII^e siècle avec l'invasion arabe, les Touaregs ne revendiquent pas la religion comme critère identitaire collectif. 𠵎



Les bijoux touaregs renommés

Les Touaregs sont renommés pour leur artisanat et pour leurs bijoux en argent qui sont d'une grande beauté. Ces bijoux qui font partie du patrimoine de chaque famille touarègue, ont une valeur symbolique, mais aussi réelle, car ils servent d'économies et de monnaie d'échange. Chaque bijou est un message qui porte un symbole. Ainsi, le collier porté par une femme touarègue évoque diverses anecdotes, l'histoire d'une ville, d'un peuple, etc. Sa croix représente le pommeau de selle du chameau ou les quatre directions cardinales.

Le thé, un rituel de convivialité

Ce sont les hommes qui préparent le thé, un moment qui participe d'un rite social. C'est au cours de cette cérémonie qu'on échange les nouvelles fraîches, qu'on reçoit le voyageur, l'hôte d'un instant inoubliable, sans cesse renouvelé.

Il faut des feuilles (ala) d'un thé de qualité, puis le sucre (assukar) de préférence en pain, une bouilloire (assaakhan), un plateau (attabla) sur lequel sont posés des verres (alkassan), une ou deux théières (elberrad), un fourneau à braise.

L'opération du thé incombe en général à un proche de la famille ou au chef de famille lui-même.

On porte l'eau à ébullition, et, après avoir dépoussiéré le thé, on place les feuilles dans le fond de la théière, on la remplit d'eau et on la pose sur les braises. On chauffe lentement en ravivant les braises. Lorsqu'on perçoit la senteur du thé, on l'enlève du feu. On met des morceaux de sucre dans la préparation. On laisse le tout reposer un court instant et l'on transvase. On peut répéter l'opération plusieurs fois de suite pour aérer le thé et pour bien le mélanger au sucre. Servir dans de petits verres qu'on remplit partiellement.

Il y a trois préparations successives. La première produit un thé très foncé et âpre, malgré une forte quantité de sucre ; la deuxième, avec la même dose initiale de thé mais avec un nouvel apport de sucre, est plus légère ; dans la troisième, au goût très léger, on ajoute parfois des plantes aromatiques ou des plantes médicinales. Ces trois théés dévoilent le rapport des Touaregs à la vie et à la mort.

source : *Cuisine et traditions, recettes d'Afrique*, Cauris Éditions, 2003



*Le premier est âpre comme la vie
Le deuxième est doux comme l'amour
Le troisième est suave comme la mort*

La chanson kabyle

C'est l'expression de son peuple, sa respiration. Elle est issue de six traditions musicales :

- 1 celle des **Imeddahen**, ces fous qui chantaient de village en village pour remercier ceux qui leur donnaient un peu de nourriture ;
- 2 celle des **paysans** qui, durant la tiwizi (travaux des champs d'entraide collective), entonnaient ensemble des mélodies pour tromper leur fatigue et se donner du courage ;
- 3 celle des **femmes** chantant des berceuses, des **izlan** (chants collectifs de femmes célébrant un mariage ou une circoncision) ;
- 4 celle des **Idebbalen**, ces quatuors de deux percussions et de deux ghita des bals dansants célébrant des mariages et des circoncisions.
- 5 celle des groupes de **bergers kabyles**, particulièrement des jeunes adolescents jouant de la flûte et chantant des textes à l'accent un peu grivois.
- 6 et enfin celle de la tradition des chants collectifs funèbres, ou « **adekker** ».



Le groupe berbère Djurdjura

Nous chantons tout haut ce que nos mères ont fredonné tout bas.

Le groupe Djurdjura, dont le nom évoque un célèbre massif montagneux algérien, fut fondé en 1977 par trois femmes originaires de Kabylie dont Djura et ses deux sœurs. Djurdjura, c'est aussi un cœur de femmes aux voix limpides, aux mélodies poétiques et nostalgiques de toute beauté. Elles chantent la femme algérienne, et plus généralement la femme maghrébine, ses aspirations, ses refus, ses espoirs, la dure réalité qu'est celle de l'immigré confronté à ce qu'il croyait être Miracle de la Terre Promise.

Nos chansons sont dédiées à toute femme privée de connaissances, d'amour et de liberté !

S'inspirant des chants populaires traditionnels, mélangeant folk, rythmes kabyles et instruments modernes, le groupe rencontra un vif succès dans les années 80 et joua un grand rôle dans la sensibilisation et la mobilisation autour de thèmes identitaires. Le trio sorti quatre albums et figura même sur un album d'Alan Stivel avant de se séparer.

Atri N'Assouf

bleus-rock Toureg



Inspiré de la **musique traditionnelle tamasheq**, des sonorités imazighen et plus largement de la **musique d'Afrique de l'Ouest**, ce groupe est composé de musiciens, issus d'univers et de continents différents.

Rissa ag Wanaghli : touareg du Niger, auteur, compositeur, guitariste et chanteur du groupe. Rissa a commencé la musique à Arlit (Nord Niger). Dans les années 90 en Algérie, il perfectionne ses qualités de guitariste. C'est Abdallah Oumbadougou qui le forme à Tamanrasset. En 2006, Rissa rejoint le collectif Désert Rebel.

Plume : percussionniste du groupe, Plume fut Batteur-Percus du groupe Diesel, et de bien d'autres artistes notamment, Lili Drop, Kas Product, Alain Khan, Brahim Izri... Directeur artistique hip hop, ragga, rnb chez Polydor (J-Mi et Rico, Princesse Erika, Arthur H et d'autres...).

Ahmed Cissé : bassiste du groupe, Ahmed est un jeune artiste burkinabé qui a déposé ses valises en France. Enfant il accompagnait sur scène

son père, le musicien Abdoulaye Cissé.

Plus tard on a pu le voir avec Sami Rama, Djata, Black marabout, ou Brenda Fassi, l'icône de la musique sud-africaine. En 2009 il rencontre Rissa et Plume et rejoint le groupe Atri N'Assouf.

Les choeurs : **Fadimata** (dite Disco) et **Maassa**

membres du groupe emblématique touareg féminin TARTIT, rejoignent en tant que choeurs, le groupe Atri N'Assouf.

Mohamed al hassan Karzo : jeune guitariste connu de la région d'Agadez, a souvent accompagné Rissa, dont il a été l'élève lors de ses concerts et a rejoint le groupe Atri N'Assouf.



Lounès Matoub, chanteur engagé



Chanteur et compositeur algérien, il a été militant de la **cause identitaire Amazigh** et son rôle a été immense dans la revendication et la popularisation de la culture Amazigh. Il a été aussi en première ligne du combat pour la démocratie et la laïcité en Algérie. Il meurt assassiné à l'âge de 42 ans le 25 juin 1998, sur la route qui

relie Tizi-Ouzou et son village natal. Les funérailles du chanteur drainèrent des centaines de milliers de personnes et la Kabylie connut plusieurs semaines d'émeutes et de deuil. Son dernier album contient une parodie de l'hymne national algérien et dénonce le pouvoir en place.



Les Enfants Animateurs de Sèvres

Depuis 1970, l'association des Enfants Animateurs de Sèvres, permet aux enfants sévriens, de tous âges et de toutes origines, de grandir harmonieusement ensemble dans votre ville.

Chaque année, l'association accueille les enfants de Sèvres de 6 à 17 ans, le soir après l'école, les mercredis et pendant toutes les vacances scolaires, pour les aider à se construire et se développer dans le respect de chacun. Les activités incluent l'accompagnement scolaire et social, le jeu, l'animation, l'écocitoyenneté, la création, l'expression, le jardinage. À travers ces activités, elle leur permet de créer, ce lien social, lien intergénérationnel et interculturel si précieux pour leur vie, celle de leur famille et, de façon plus large, celle de notre ville.



En accueillant ces enfants, en majorité de milieux défavorisés, l'association apporte, bien sûr, avant tout un grand soutien aux familles, mais pas seulement. C'est toute la ville qui bénéficie de son action.

Ne permettez pas qu'une association, aussi méritante et aussi utile à la vie de votre ville, disparaisse !

Les Enfants Animateurs de Sèvres • 6, escalier Croix Bosset, 92310 Sèvres • Tél : 01 45 34 00 04
Site Web : <http://www.enfants-animateurs.net> • Email : enfants.animateurs@free.f

associations partenaires

qui sommes nous ?

Association de personnes de bonne volonté de traditions juive, chrétienne et musulmane ou simplement désireuses de dialoguer entre voisins issus de ces trois cultures ou d'autres, dans un esprit de fraternité, de tolérance, de respect et de paix.

Apprendre à se connaître pour mieux se comprendre afin de vivre ensemble.
Nos routes vers Dieu sont différentes, oser cheminer permet la rencontre.

Chaque année, des rencontres, soirées, repas partagés, un à deux temps forts, ...

Exposition-événements « Al Andalus, rencontre de cultures » en 2008
Soirée Méditation « Accueil et rencontre de l'autre, Vers un horizon commun » en 2009

Plus d'informations : contact.djcm@gmail.com



iwgia (www.iwgia.org) est une organisation internationale à but non lucratif, politiquement indépendante et composée de membres adhérents. Les membres actifs dans son fonctionnement sont des chercheurs, des militants, des étudiants et toutes les personnes intéressées par la question des Peuples Autochtones.

En 2003 a été créée la branche francophone d'iwgia dénommée Groupe International de Travail pour les Peuples Autochtones (GITPA), association relevant de la loi 1901. Ce groupe est plus particulièrement destiné à développer des contacts avec les organisations autochtones et le public francophones. Il est constitué de membres ayant adhéré à iwgia, de donateurs et de bénévoles.

iwgia et GITPA coopèrent avec les Peuples Autochtones de tous les continents et

soutiennent leurs luttes pour la mise en application de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, en particulier dans les domaines suivants :

- droits à l'autodétermination ;
- droit de contrôle sur leurs territoires, leurs terres et leurs ressources ;
- droit au maintien de leur intégrité culturelle ;
- droit au contrôle de leur développement.

Le but est d'appuyer les revendications des autochtones en liaison avec leurs propres actions et objectifs dont l'un est de se donner la possibilité de s'organiser et d'ouvrir les voies par lesquelles leurs organisations feront passer leurs revendications.

Localement, régionalement, internationalement, iwgia et GITPA travaillent pour mieux faire connaître la cause des peuples autochtones et faciliter l'engagement de leurs sympathisants.

Toutes les informations sont accessibles sur le site www.gitpa.org

Adhésion 2011

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Mail : _____

Souhaitez-vous être membre actif? Oui Non

Cotisation : 10 € Cotisation réduite* : 5 € Cotisation de soutien : 20 € ou plus _____

* Sans emploi

Chèque à établir à l'ordre de « Couleurs du monde » _____